Document generated on 06/02/2025 5:20 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

AUN, Karl, *The Political Refugees: a History of the Estonians in Canada*. Toronto, McClelland and Stewart, 1985. 193 p.

Sylvie Taschereau

Volume 40, Number 1, Summer 1986

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304431ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304431ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Taschereau, S. (1986). Review of [AUN, Karl, *The Political Refugees: a History of the Estonians in Canada.* Toronto, McClelland and Stewart, 1985. 193 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *40*(1), 106–109. https://doi.org/10.7202/304431ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

AUN, Karl, *The Political Refugees: a History of the Estonians in Canada*. Toronto, McClelland and Stewart, 1985. 193 p.

En 1969, la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme publiait son livre IV, sous le titre *L'apport des autres groupes ethniques*. Ce document constituait l'un des premiers signes d'une reconnaissance formelle de la pluralité ethnique canadienne. Suite à sa parution, le Secrétariat d'État entreprit de subventionner la publication, dans les deux langues officielles, d'une série d'histoires ayant pour thème «les peuples du Canada». En fait, précisent les éditeurs, Jean Burnet et Howard Palmer, il ne s'agit ni d'histoires officielles ni de recherches exhaustives. Le but premier de ces textes est plutôt de rassembler et de présenter sous une forme accessible l'essentiel des connaissances acquises sur les différentes communautés du Canada: ils s'adressent donc aussi bien au grand public qu'à des lecteurs plus avertis.

C'est suivant cette optique que Karl Aun traite de l'immigration en provenance de l'Estonie. Ce petit pays d'Europe, dont l'auteur lui-même est originaire, se situe à l'est de la Pologne; voisin de la Lettonie et de la Lithuanie, il forme avec ces deux dernières les républiques baltes de l'Union soviétique.

Le livre se divise en trois parties: la première présente les Estoniens et retrace les itinéraires de leur adaptation à la société canadienne. La seconde s'arrête (un peu trop) longuement à décrire et expliquer les très nombreuses activités et associations qu'ont développées les immigrants estoniens. La troisième, enfin, s'interroge sur les perspectives d'avenir de cette petite communauté.

Peu de gens connaissent l'Estonie et nous sommes rarement conscients de la présence des Estoniens parmi nous. En partie, sans doute, parce que ces derniers sont peu nombreux (18 810 au recensement de 1971). Davantage peut-être en ce qui nous concerne, parce qu'une très forte proportion d'entre eux (près de 50%) a élu domicile à Toronto. Des communautés de moindre importance se sont formées à Montréal et à Vancouver, mais ce sont dans les villes ontariennes que l'on retrouve la majorité de ces immigrants.

Plusieurs éléments distinguent ce groupe ethnique de beaucoup de ceux que l'on a étudiés jusqu'à présent. La grande majorité de ses membres est arrivée ici dans le second après-guerre, dont plus de 11 000 au cours des seules années 1948-1951. Il s'agit en effet d'une immigration de réfugiés politiques: ils comptent parmi les 80 000 qui, en 1944, quittent l'Estonie sous domination soviétique. Cette particularité des immigrants estoniens donnera le ton à l'histoire de leur adaptation à la vie canadienne.

La plupart de ces réfugiés ont des qualifications et un bon niveau d'éducation. En fait, plusieurs d'entre eux font partie de l'élite politique et économique chassée par le régime communiste. Dès lors, on comprend que leur intégration à la société et au marché du travail canadiens diffèrent sensiblement de l'épopée immigrante des plus humbles, de ceux qui vinrent ici poussés par des motivations économiques. Sans doute, leur haut niveau d'éducation et la conjoncture favorable des années 1940-1950 n'ont pu éviter à plusieurs, surtout parmi les aînés, une déqualification permanente. Il reste que dans l'ensemble cette communauté s'est taillée une place de choix dans son pays d'adoption. Bien sûr, on retrouve des cols bleus parmi les Estoniens, et dans une proportion qui n'a rien d'anormal. Mais par ailleurs les professionnels y sont surreprésentés. De façon générale, il s'agit d'un des groupes ethniques les plus scolarisés et dont le revenu moyen par individu est le plus élevé au Canada.

Cela dit, le succès relatif des membres de ce groupe ne leur a pas épargné le déchirement de l'immigration, qui plus est d'une immigration forcée. Je me permettrai de remarquer ici que les pressions économiques poussent parfois à prendre le chemin de l'exil aussi sûrement que la répression politique: en ce sens, à n'en pas douter, beaucoup d'immigrants sont eux aussi des réfugiés. Il reste que l'exil politique rend probablement plus difficiles et douloureux encore tant le rapport avec le pays-hôte que les liens avec le pays d'origine.

Ainsi, nous dit Karl Aun, la première génération est la principale victime de l'ambiguité immigrante. Les adultes arrivés ici après la guerre sont à la fois farouchement anticommunistes et résolument attachés à la culture et aux valeurs

de l'Estonie qu'ils ont laissée. D'une part, ils ressentent l'éloignement d'autant plus vivement qu'ils ne se reconnaissent pas dans les valeurs (trop matérialistes à leurs yeux) de la société canadienne. D'autre part, leur très grande méfiance à l'égard du régime soviétique accentue leur conflit avec les plus jeunes, curieux de leur pays ancestral et avides d'information de première main sur ce qui s'y passe actuellement.

Paradoxalement, souligne l'auteur, l'ethnocentrisme des Estoniens a stimulé leur désir de réussite sociale et accéléré leur intégration économique au pays-hôte. Il a également produit un foisonnement d'associations de toutes sortes, depuis le club de volleyball jusqu'à la caisse d'économie. L'aperçu que Karl Aun nous donne de ces dernières est cependant trop descriptif et énumératif. Le sujet est-il trop brûlant — ou simplement trop actuel, et l'information trop partielle pour que l'auteur l'aborde de façon plus analytique?

Certains des éléments qui font la particularité de cette communauté — faible population et formation récente — expliquent aussi les difficultés auxquelles est confronté le chercheur. Peu d'études publiées, ou simplement manuscrites, existent sur le sujet: *The Political Refugees* est la première histoire des Estoniens du Canada à paraître dans une des langues officielles. Par contre, puisque son étude porte sur une période contemporaine, l'auteur dispose de données statistiques relativement précises, notamment en ce qui concerne le choix linguistique, ou l'occupation des individus du groupe. Du moins, à partir de 1961, le recensement canadien distingue-t-il les Estoniens des autres peuples baltes. A ce propos, je m'explique mal la quasi absence, dans les tableaux présentés ici, de données tirées du recensement de 1981.

Outre les statistiques et autres sources officielles, l'auteur utilise fréquemment les journaux et publications de la communauté. Enfin et surtout, il puise abondamment dans la matière fournie par des témoignages oraux recueillis entre 1976 et 1979. Il est dommage que M. Aun n'ait pas jugé bon de consacrer quelques pages à la présentation de ses sources, en particulier dans ces deux derniers cas. Soit, les notes de fin de chapitre donnent quelques indications à propos des journaux (orientations et clientèles) et des entrevues; mais on ignore sur combien de ces dernières se basent chaque fois ses observations, ou encore le choix qu'il en fait, si choix il y a.

Bien sûr, ces histoires de vie assouplissent et rendent plus dynamique le style adopté, et cela est fort appréciable. Cependant leur utilisation ou celle des journaux ne peut être prétexte au manque de rigueur: du moins faut-il alors en reconnaître les limites. Par exemple, sur la base d'articles de journaux et de ses conversations avec des membres de la communauté estonienne, l'auteur affirme, contre toute attente: «Indeed, it was the less-educated Estonian immigrants (...) who had the most rapid economic success in Canada.» (p. 44) Il n'ajoute pourtant aucune indication, ne mentionne aucun ordre de grandeur qui confirme la représentativité de ce pattern.

Par contre, les entrevues ont ce précieux avantage de nous permettre d'aborder des aspects fondamentaux de la réalité immigrante impossibles d'appréhender autrement, à ce stade-ci de la recherche. La discussion faite ici des questions de valeurs et de culture, d'identité ethnique et de conflit des générations me semble extrêmement importante et intéressante. A ce sujet, notre réflexion pourrait s'enrichir d'une étude comparative qui tiendrait compte

d'autres communautés. Des communautés issues des pays ou républiques du bloc soviétique (Roumanie, Hongrie, Pologne, Ukraine) et dont les caractéristiques peuvent être assez semblables; mais aussi de pays comme ceux de l'Amérique latine, qui ont également fourni leur part de réfugiés.

Parmi les pistes que me suggère la lecture de ce livre, je ne mentionnerai encore que celle-ci: le développement, chez la communauté estonienne, d'un secteur du commerce de l'alimentation s'est appuyé sur l'existence d'une clientèle non seulement estonienne, mais d'Européens de l'Est. Autrement dit, il a profité de l'existence d'un bassin de population de culture (alimentaire) commune. L'interpénétration des marchés ethniques me paraît être un beau thème de recherche.

Au total, en dépit des limites mentionnées ici, l'ouvrage de Karl Aun s'inscrit à mon sens parmi les outils de base à partir desquels doit progresser l'étude de l'immigration.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal SYLVIE TASCHEREAU